

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 4 JANVIER 1890

LES

MYSTÈRES DE PANAMA

(Suite).

! — Cette voix, dont je n'ai jamais oublié le timbre, qui m'a tant frappée au chantier de la *Culebra*, et au milieu de cette terrible émeute où je me suis crue perdue, cette voix n'est-elle pas celle de l'ami de l'abbé Rigal ? Et pourtant, c'est impossible !

Cependant, le peloton d'exécution, entraînant le prisonnier à travers la foule compacte des insurgés,

se dirigeait lentement vers les limites du camp, sur la route du vieux Panama. Quelques individus firent mine de se lever pour assister à la fusillade ; mais un geste de Landrin les retint à leur place.

Une fois la zone des sentinelles franchie, la petite troupe accéléra l'allure et bientôt on arriva à un petit bouquet d'arbres qui dressait dans l'ombre vague du crépuscule sa sombre frondaison.

— Halte ! commanda Landrin,

Puis, s'approchant de Joachim, sous prétexte de le conduire lui-même contre l'un des troncs d'arbre destiné à servir de peloton d'exécution, il lui dit à voix basse, tout en marchant :

— J'ai fait enlever les balles des cartouches. Au moment de la détonation, laissez-vous tomber et faites le mort ; quand nous serons partis, vous vous glisserez entre les arbres et vous vous dépêcherez de fuir.

— Merci, dit simplement le prisonnier.

Landrin revint vers ses hommes, les fit placer sur deux rangs, se mit lui-même à trois pas en arrière, tira son grand sabre et, d'une voix de stentor :

— Attention ! cria-t-il.

Les soldats épaulèrent.

— Feu ! commanda l'ex-communard.

Les douze coups partirent ensemble, éveillant dans le silence du soir des échos qui roulèrent, en s'affaiblissant, jusqu'à l'extrémité de la vallée.

Joachim, se conformant aux recommandations qui lui avaient été faites, était tombé comme une masse, la face contre terre.

Landrin remit son sabre au fourreau et, sortant son revolver de sa ceinture :

— Soyons correct, grommela-t-il en ricanant. Il n'y a pas d'exécution sans coup de grâce.

Il marcha droit au supplicié, arma son revolver et l'ajustait lorsque, non loin, sur la route, une galopade de chevaux se fit entendre.

— Les réguliers !... les réguliers ! crièrent les hommes du peloton qui, avec un ensemble remarquable, tournèrent les talons et filèrent à toutes jambes dans la direction du camp.

— Les lâches ! grommela Landrin.

Et, légèrement ému par cet incident, il déchargea au jugé, par deux fois son arme sur Joachim.



L'Américain parcourt la bande imprimée qui se déroulait.— Voir page 68, col. 1.

Un flot de sang rejaillit sur le misérable.

— Fichtre ! dit-il, en s'essuyant le visage du revers de sa manche, touché !... Le compère Giovanni Corda ne se plaindra pas de la besogne.

Et, imitant l'exemple de ses hommes, il s'enfuit vers les hauteurs de Santa-Ana.

XXII—LE NUMÉRO 309,278.

Ce même jour, une foule assez considérable se pressait à Colon, devant les bureaux du correspondant de l'*Eclaireur*, ce journal de Panama, dans les colonnes duquel avait paru l'article qui avait jeté le général Mendès y Tendura dans le parti de la Révolution.

Et cette foule, composée des éléments les plus disparates, gesticulait, criant, vociférant dans toutes les langues, répétant dans tous les idiomes du globe, avec des intonations différentes, un numéro

qui s'étalait en chiffres gigantesques, peints en rouge sur un transparent noir, au-dessus des bureaux de l'*Eclaireur* : 309,278.

Tout à coup, au dessus du brouhaha confus de tout ce monde, un cri retentit, cri de joie et de triomphe ; en même temps, une bousculade se produisit et les flots humains se fendirent sous l'élan d'un individu qui, tête nue, les cheveux au vent, les vêtements en désordre, se frayait un passage à coups de pieds et à coups de poings, hurlant de toutes les forces de ses poumons :

— 309,278 !... 309,278 !

Ceux dont il enfonçait les côtes ou dont il écrasait les pieds, criaient, juraient, l'insultaient, mais sous la première impression de la douleur ou de la colère, ils s'écartaient, ouvrant ainsi malgré eux un passage à l'individu qui, en moins de deux minutes, parti de l'une des extrémités de la place, arriva à la porte du journal, par laquelle il se glissa.

Quelques instants ne s'étaient pas écoulés qu'un

fenêtre du premier étage s'ouvrit et que le même individu apparut en l'air un papier qu'il tenait à la main ; en même temps, au-dessus de sa tête, se dressa un panneau de papier blanc sur lequel étaient inscrits, en gros caractères noirs, ces mots :

“ Le possesseur du numéro 309,278.”

Ce fut, par toute la foule, un long frémissement ; puis, soudain, comme sortant d'une seule poitrine, mais d'une poitrine formidable, surhumaine, un long cri s'éleva dans les airs pendant que plusieurs milliers de paires de mains applaudissaient à tout rompre.

L'individu salua à plusieurs reprises, en avant, à droite, à gauche, puis rentra dans l'intérieur de la maison et la fenêtre se referma.

— Bravo ! bravo ! hurlait la foule.

Et pendant cinq minutes, ce fut un vacarme épouvantable ; puis, peu à peu, l'enthousiasme baissa pour disparaître tout à fait, et au bout d'une demi-heure, la foule s'étant écoulée peu à peu, la place demeura déserte.